

français, avaient récemment émis une proposition dans le même sens ; mais l'observation ne justifia point leurs vues.

En 1657, Huyghens avait inventé les pendules ou balanciers d'horloges, dont le rôle est de régulariser le mouvement.

Ses observations personnelles l'avaient conduit à constater que l'oscillation d'un pendule est d'autant plus accélérée que la tige est plus courte. Dès lors, il s'était dit qu'en donnant à cette tige une longueur telle que le pendule batte exactement soixante coups à la minute, on aurait une unité de longueur invariable et toujours facile à vérifier.

Cette idée fut développée, en 1669, devant l'Académie des sciences, par l'abbé Picard, fondateur de l'observatoire de Paris. Il avait déterminé la longueur du pendule battant la seconde à l'observatoire, à 0<sup>m</sup>,993, soit environ trois pieds.

Mais des expériences prouvèrent bientôt que les dimensions du balancier varient avec les latitudes et qu'elles sont sensiblement plus courtes sous l'équateur.

\*  
\* \*

Mouton avait sans doute soupçonné ces différences ; car, au lendemain de la proposition de Picard et bien avant que des expériences contradictoires aient été faites, il établissait son système sur une base empruntée au globe terrestre et supposée invariable : le degré de latitude.

C'était simple — comme l'œuf de Christophe Colomb. Point n'était besoin de se livrer à aucune mensuration nouvelle. Les degrés avaient une délimitation reçue, qui avait été faite par Ptolémée, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Plus tard, en adoptant les calculs du géographe alexandrin, chaque peuple a voulu appliquer ses propres mesures